

Quelques réflexions méthodologiques sur le nationalisme et l'exil

Autor(en): **Bentz, Anne-Sophie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **62 (2008)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-147775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUELQUES REFLEXIONS METHODOLOGIQUES SUR LE NATIONALISME ET L'EXIL

Anne-Sophie Bentz, Genève

Abstract

In my PhD dissertation, which is entitled “Nationalism and Exile: Tibetan Refugees in India”, I am looking at the relation between nationalism and exile, using Tibetan refugees in India as a case study. I intend to focus here on my dissertation’s methodology, or, more precisely, on my dissertation’s methodological profusion. Though my dissertation falls under the general category of international relations, I am also borrowing from other disciplines, and thus, from other methodologies. My dissertation is indeed divided into five chapters, and, for each of them, I have decided to retain the most relevant methodology. Chapter 1, which is recalling the overall theoretical context of nationalism and exile, is thus based on basic political science methodology, whereas chapter 2, which is dealing with the historical context, i.e., with the history of Tibet, is making use of historiography. Chapter 3 is tackling Tibetan nationalism in exile by way of two different approaches, which are usually associated with sociology and anthropology, i.e., a top-down approach focusing on the Dalai Lama’s role and a bottom-up approach considering the perspective of Tibetan refugees themselves. Chapters 4 and 5 are putting the autonomy of Tibetan nationalism into perspective, respectively by recalling the context of Sino-Indian relations and by examining the more general place occupied by Tibetan nationalism in international relations, using history, and, more specifically, the history of international relations, as a methodology. What I am arguing here is that, considering the topic of my PhD dissertation, this disciplinary profusion is a necessity.

Introduction

Je tiens tout d’abord à présenter brièvement, en guise d’introduction, la problématique de ma thèse, de manière à ce que la présentation de la méthodologie adoptée s’inscrive dans une perspective suffisamment concrète.

Comme son titre l’indique, ma thèse interroge les rapports entre le nationalisme et l’exil chez les réfugiés tibétains en Inde. Elle se situe ainsi dans le contexte plus général des études sur les théories de la nation et du nationalisme.¹

1 Voir ACTON, 1955 (1862); ANDERSON, 1991 (1983); BRUBAKER, 1996; CHATTERJEE, 1999; COBBAN, 1945; DEUTSCH, 1969; GELLNER, 1983; HOBBSAWM, 1990; KEDOURIE, 1971

Elle ne constitue toutefois pas une énième étude sur ces théories, et les questions usuelles n'ont ici de sens que parce qu'elles s'adressent à un cas particulier, celui des réfugiés tibétains en Inde. La mise en rapport des théories avec un exemple précis relève d'un double objectif. Il s'agit, d'une part, de prolonger et de compléter les études actuelles portant sur les réfugiés tibétains en adoptant une approche inédite, qui consiste à prendre les théories précitées comme point de départ de l'analyse, et, d'autre part, de reconsidérer les théories de manière critique, voire de les réactualiser, en fonction des apports que l'étude d'un cas particulier aura permis de dégager.

Plus précisément, ma thèse s'intéresse à deux enjeux du nationalisme, qui sont intimement liés l'un à l'autre, à savoir, les enjeux identitaire et politique. Par enjeu identitaire, j'entends la définition ou la re-définition d'une identité pour les réfugiés tibétains qui, suite à l'exil, ont perdu leurs repères identitaires traditionnels. A cet égard, l'identité nationale, qui sous-tend le nationalisme tibétain de l'exil, est perçue comme une identité de substitution susceptible de combler le vide identitaire auquel doivent faire face les réfugiés tibétains. Mais, qu'elle soit définie, ou simplement re-définie, elle n'est pas sans poser un certain nombre de questions qui ont trait, notamment, à l'acceptation par les réfugiés tibétains de leur nouvelle identité, ainsi qu'au rôle joué par le Dalaï-Lama dans la formation de cette nouvelle identité. L'hypothèse envisagée ici, qui est d'ailleurs une hypothèse retenue par un certain nombre de tibétologues², est que la nation tibétaine est une construction de l'exil, inventée, ou réinventée, par le Dalaï-Lama, et imposée aux réfugiés, qui ne se contentent toutefois pas de l'accepter de manière passive, mais qui cherchent à se la réapproprier.

Je me réfère ensuite, par enjeu politique, à l'impact que les relations internationales peuvent avoir sur le nationalisme tibétain de l'exil, mais également à l'effet que le nationalisme tibétain a, ou peut avoir, sur les relations internationales, y compris sur les relations bilatérales entre l'Inde et la Chine. Il est bien évident que, lorsqu'il réinvente la nation tibétaine, le Dalaï-Lama n'a pas seulement à l'esprit l'enjeu identitaire de sa démarche. Il prend également en considération les souhaits des "patrons" potentiels³, ce qui lui permet de lier, de manière

(1970); KYMLICKA, 2001; MCNEIL, 1985; MILL, 1912 (1859); RENAN, 1995 (1882); SMITH, 1999.

2 Voir ANAND, 2003; GOLDSTEIN, 1997; SHAKYA, 1999.

3 J'utilise le terme "patron" pour me référer aux soutiens que les Tibétains reçoivent des Etats occidentaux ou de particuliers pour m'inscrire dans la continuité des relations que le Tibet entretenait habituellement avec les étrangers (d'Etat à Etat ou à titre individuel) et qui ont été qualifiées de relations "patron-prêtre" (*mchod-yon*). Voir KLIEGER, 1991.

indissoluble, l'enjeu identitaire à l'enjeu politique. Mais, si la communauté internationale a ainsi un impact, direct et indirect, sur le nationalisme tibétain de l'exil, et, plus exactement, sur la formulation d'une identité nationale, l'inverse est vrai également, du fait que la simple existence d'un mouvement nationaliste ne laisse pas la communauté internationale, ni les Etats qui la composent, indifférents. Je m'intéresse essentiellement aux Etats qui sont directement concernés: l'Inde, parce qu'elle accueille la plupart des réfugiés tibétains, et la Chine, parce qu'elle est directement menacée par le mouvement nationaliste. Ces deux Etats, en particulier, doivent se positionner soit en sa faveur soit en sa défaveur, et, ce faisant, la nation tibétaine, par les réactions d'acceptation ou de rejet qu'elle suscite, et par les effets que ces réactions ont sur les relations entre les Etats, influe sur les relations internationales.

De plus, à travers l'étude des deux enjeux du nationalisme et les conclusions qu'elle aura permis d'établir, ce sont également les apports pour les théories de la nation et du nationalisme qui sont visés. Eu égard aux particularités de l'exemple précis analysé ici – il s'agit d'un mouvement nationaliste asiatique, récent, mais qui se caractérise néanmoins par sa durée, qui s'est développé et continue de se développer en exil, et dont on dit qu'il est un succès –, l'hypothèse est que les conclusions établies permettront des apports significatifs aux théories.

Démarche suivie

J'aborde ma thèse par le biais des relations internationales qui constituent ma discipline de rattachement, sinon de prédilection. Cette discipline, ainsi que la branche dans laquelle je me spécialise, l'histoire et la politique internationales, ont la particularité d'offrir une liberté d'action assez vaste à l'égard des approches envisagées ainsi que des méthodes de travail utilisées. Ma démarche s'est fondée sur cette liberté d'action, d'autant que, d'emblée, ma thèse me semblait se situer aux frontières de plusieurs disciplines qui, pour être proches, n'en sont pas moins distinctes.

Ma thèse puise dans des disciplines classiques comme la science politique, l'histoire, la sociologie ou encore le droit international, ainsi que dans des disciplines apparues plus récemment comme les *Refugee Studies* ou les *Diaspora Studies*, pour reprendre la terminologie anglo-saxonne sous laquelle elles sont mieux connues. Cet emprunt à différentes disciplines pose la question des rela-

tions qui peuvent exister entre ces disciplines et, indirectement, la question du rapport entre des méthodologies qui sont propres à chacune de ces disciplines. Comment gérer les rapports entre des disciplines différentes qui possèdent chacune leur propre méthodologie? Je me propose d'examiner cette profusion disciplinaire, et donc, méthodologique, qui définit ma thèse en abordant tour à tour les cinq chapitres qui la constituent. Il se trouve, en effet, que chaque chapitre peut être rattaché à une discipline donnée, de sorte qu'il ne me faut pas passer constamment de l'une à l'autre au sein de chaque chapitre, mais seulement d'un chapitre à l'autre, ce qui simplifie l'approche méthodologique de chacun d'eux.

Plan

Il ne me reste plus, avant de les envisager chacun tour à tour, qu'à expliquer brièvement la façon dont les cinq chapitres de ma thèse interagissent pour former un tout.

Le chapitre 1 met en place le contexte théorique et, de ce fait, il fournit l'ensemble des outils conceptuels nécessaires aux analyses qui suivent. Le chapitre 2 complète le chapitre 1 en ce qu'il revient sur le contexte historique dans lequel s'inscrit mon propos. Le chapitre 3 aborde le nationalisme tibétain en exil selon deux approches distinctes: d'une part, l'approche par le haut, ou *top-down approach*, dont les tenants conçoivent le Dalaï-Lama comme un décideur omnipotent qui façonne l'identité nationale tibétaine à son idée; et d'autre part, l'approche par le bas, ou *bottom-up approach*, par laquelle les Tibétains se réapproprient la définition identitaire proposée par le Dalaï-Lama. Les chapitres 4 et 5 reviennent sur l'autonomie du nationalisme tibétain, telle qu'elle est parfois revendiquée par le Dalaï-Lama; ils la replacent dans un contexte à la fois national et international pour mieux la mettre en perspective.

Chapitrage

Ma présentation, toujours dans le souci d'éviter que les questions méthodologiques ne soient abordées complètement *in abstracto*, suit un double mouvement. J'apporte d'abord, pour chaque chapitre, quelques précisions sur le contenu, avant d'examiner plus en détail la méthodologie retenue.

Chapitre 1

Je commence, dans le chapitre 1, par poser le cadre théorique dans lequel s'inscrit ma thèse. J'y aborde les théories de la nation et du nationalisme les plus connues dans une perspective comparatiste avec pour objectif de déterminer leur pertinence, générale ou particulière, à l'égard du nationalisme tibétain de l'exil.⁴ J'examine également des théories d'habitude moins étudiées mais qui font explicitement référence à des exemples asiatiques.⁵ Je tente ainsi de fournir l'ensemble des outils conceptuels et des références bibliographiques sur les théories de la nation et du nationalisme qui sont utilisés par la suite. Ce chapitre suit un mouvement dual qui alterne entre la présentation des théories et la discussion portant sur l'application des théories au cas des réfugiés tibétains en Inde, ce qui permet d'envisager leur pertinence à l'égard d'un cas particulier qui diffère sensiblement des cas habituellement étudiés. D'une part, les principales théories de la nation et du nationalisme ont été élaborées à partir d'exemples européens, à l'exception notable de celle de Benedict Anderson, ce qui, d'après moi, implique de prendre en compte toute une série de questions qui renvoient à la validité et à la légitimité de ces théories dans un contexte asiatique. Et notamment: Ont-elles déjà été utilisées dans un contexte autre que leur contexte d'origine? Par qui? Pourquoi? Peuvent-elles être légitimement appliquées dans un autre contexte? Et qui peut déterminer leur légitimité? D'autre part, l'exil, ou, pour reprendre la terminologie de Benedict Anderson, le nationalisme à distance⁶, ne fait que rarement l'objet de considérations théoriques de la part des spécialistes de la nation et du nationalisme – lorsqu'ils abordent, en *a parte*, la question de l'exil, les spécialistes de la nation et du nationalisme, à l'instar de Lord Acton, s'accordent toutefois à dire que l'exil aurait tendance à renforcer le sentiment nationaliste. Ce chapitre sera ainsi l'occasion d'éprouver la prétendue universalité des théories en les appliquant à un exemple doublement atypique.

4 Voir note 1.

5 Voir note 1.

6 "long-distance nationalism," in ANDERSON, 1998:58–74.

Je m'appuie, tant dans mon approche que dans ma méthode, sur la science politique dans ce qu'elle a de plus classique, en particulier lorsque j'étudie les théories de la nation et du nationalisme les plus connues.⁷ J'emprunte également à d'autres disciplines, comme les *Refugee Studies* ou les *Diaspora Studies*, notamment pour envisager l'exil dans sa dimension théorique.⁸ Des questions y sont abordées, certes de manière détournée, qui sont spécifiques au nationalisme mais qui ne sont pratiquement pas étudiées dans les théories de la nation et du nationalisme. Il s'agit, entre autres, des questions relatives au nationalisme à distance, à la (re)construction d'une identité nationale et à la relation triangulaire qui existe entre la diaspora, le pays d'origine et le pays d'accueil. Si, même lorsque je puise dans ces disciplines proches, mon approche continue de s'appuyer sur la science politique, il n'en demeure pas moins qu'il me faut traiter, pour les mettre en parallèle, deux types de sources bien distincts. Il y a ainsi, d'un côté, les théories de la nation et du nationalisme, augmentées des apports théoriques des *Diaspora Studies* et des *Refugee Studies*⁹, et, de l'autre, les études sur les réfugiés tibétains qui relèvent plutôt de disciplines comme la sociologie, l'anthropologie ou l'ethnologie¹⁰, dont elles suivent les méthodes.

Chapitre 2

Je reviens ensuite, dans le chapitre 2, sur le contexte historique dans lequel le nationalisme tibétain s'élabore. Ce chapitre part de l'idée, développée notamment par Elie Kedourie, que, si elle veut s'affirmer dans le présent, ou si elle veut prétendre à un futur, la nation doit avoir un passé.¹¹ Je me penche donc sur l'histoire du Tibet dans ce qu'elle a de nationale, ou de nationalisable, à travers une analyse que je qualifierais d'historiographique. Il me faut préciser que l'histoire du Tibet n'est pas, pour moi, l'histoire de la nation tibétaine, puisque, comme je l'ai dit, l'hypothèse retenue ici veut que la nation tibétaine est une construction de l'exil – dans cette perspective, l'histoire de la nation tibétaine ne commence qu'avec l'exil. L'histoire du Tibet, c'est donc l'histoire d'une civilisation, d'un Etat ou d'une région, suivant le point de vue des auteurs retenus ici.

7 Voir note 1.

8 Voir notamment BUTLER, 2001; COHEN, 1997; SAFRAN, 1991; SHEFFER, 1996; TÖLÖLYAN, 1996; VERTOVEC, 1997.

9 Voir respectivement notes 1 et 8.

10 Voir notamment ALAM, 2000; ARAKERI, 1998; BERNSTORFF/VON WELCK, 2004 (2002); KHARAT, 2003; NOWAK, 1984; PALAKSHAPPA, 1978; PATEL, 1980; POWELL, 1992; SAKLANI, 1984.

11 KEDOURIE, 1971 (1970):36.

Si l'histoire datée du Tibet commence, et les auteurs s'accordent sur ce point, au septième siècle, je m'intéresse également, dans ce chapitre, à la préhistoire, qui se confond souvent, pour le Tibet, avec les mythes originels. Je passe ainsi en revue toute l'histoire du Tibet, y compris la préhistoire, et donc les mythes originels, jusqu'à l'invasion chinoise de 1951, avec pour objectif de montrer la manière dont cette histoire a pu être utilisée à des fins nationalistes.

Il ne s'agit donc pas pour moi de retracer simplement les principaux événements de l'histoire du Tibet, ce qui a déjà été fait à de multiples reprises, mais de procéder à une analyse historiographique des différentes interprétations qui ont été faites de ces principaux événements. Il est évident que je mets en place, ce faisant, le contexte historique de ma thèse, ce qui était bien un des objectifs de ce chapitre, mais je le fais d'une manière bien particulière. J'examine, en effet, les différentes histoires du Tibet qui ont été écrites par différents auteurs, des auteurs tibétains, chinois et occidentaux¹², c'est-à-dire que je les mets en regard pour mieux comprendre les objectifs de chacun de ces auteurs, ou, plus exactement, de ces trois types d'auteurs, pour autant que ces auteurs peuvent être classés en trois types distincts. Je reprends ici un des trois paradoxes envisagés par Benedict Anderson selon lequel il y aurait une tension palpable entre la modernité objective des nations aux yeux des historiens et leur ancienneté subjective aux yeux des nationalistes.¹³ Les auteurs envisagés ici, même s'ils se disent historiens, ont, du moins pour deux types d'entre eux, un intérêt bien réel et bien présent dans l'interprétation de l'histoire du Tibet – les auteurs tibétains, par exemple, n'hésitent pas à remonter jusqu'à un passé lointain, voire à évoquer des mythes originels censés expliquer l'apparition des premiers Tibétains. Cette interprétation de l'histoire du Tibet comme l'histoire d'une nation est d'autant plus importante qu'elle permet d'établir un précédent dans l'existence de la nation, ou, plus exactement, dans l'existence d'une nation indépendante, et, ce faisant, elle sert les objectifs des nationalistes tibétains, qui y trouvent une légitimation de leurs revendications. Il ne s'agira pas ici de porter de jugement sur la valeur d'une telle interprétation mais d'analyser suivant un ordre chronologique les événements qui ont marqué, ou dont on a dit qu'ils avaient marqué, l'histoire du Tibet. Il s'agit d'un travail d'investigation historique qui porte sur des sour-

12 Pour les auteurs occidentaux, voir DESHAYES, 1997; RICHARDSON, 1962; SMITH, 1996; SNELGROVE/RICHARDSON, 1980 (1968); STEIN, 1987; pour les auteurs chinois, voir FUREN/WENQUING, 1984; pour les auteurs tibétains, voir SHAKABPA, 1967, dont les idées sont reprises dans GUPTA/RAMACHANDRAN, 1997 (1995).

13 ANDERSON, 1991 (1983):18.

ces secondaires – toutes les histoires du Tibet écrites par les trois types d’auteurs déjà mentionnés ici.

Chapitre 3

Je traite, dans le chapitre 3, des principaux acteurs du nationalisme, suivant, pour cela, une double approche. Ce chapitre, qui se subdivise logiquement en deux sous-parties, étudie le nationalisme tibétain en exil selon deux approches distinctes que j’ai déjà eu l’occasion de mentionner ici. Une approche par le haut, ou *top-down approach*, me fait d’abord envisager la nation tibétaine comme une construction politique élaborée par le Dalaï-Lama, avec l’aide du gouvernement en exil, dans le but de remplir les deux objectifs de l’exil, c’est-à-dire l’indépendance du Tibet et la préservation de l’identité tibétaine. Une approche par le bas, ou *bottom-up approach*, me fait ensuite adopter la perspective des réfugiés tibétains eux-mêmes – en fait, je considère le rôle que les réfugiés tibétains jouent dans le nationalisme tibétain. Je m’intéresse alors à la manière dont ils comprennent, puis dont ils se réapproprient la nation tibétaine qui leur est présentée. Il s’agit d’un processus de construction identitaire qui s’exprime en termes d’actions-réactions. En effet, le Dalaï-Lama offre un modèle identitaire spécifique aux réfugiés tibétains dans le monde entier, et en particulier en Inde, où la configuration des camps de réfugiés est la plus favorable à la promotion d’une identité commune. Les réfugiés tibétains se réapproprient alors cette identité, l’assimilent et la transforment pour en proposer une redéfinition qui soit davantage conforme à leurs attentes identitaires – ils participent ainsi activement au processus de construction identitaire puisque leurs perceptions et leurs revendications s’intègrent de fait à la conception officielle de l’identité tibétaine. Ce jeu d’actions-réactions apparaît dès lors comme une succession de trois étapes – construction, déconstruction et reconstruction – dans laquelle les deux principaux acteurs s’engagent à la fois simultanément et alternativement. Je l’envisage toutefois, par souci pratique, non pas suivant un rythme ternaire, mais suivant le rythme binaire de mes deux approches.

Il se trouve, en effet, que les deux approches, et donc les deux sous-parties, admettent chacune une méthodologie propre. Il me faut, dans la première sous-partie, celle de l’approche par le haut, analyser des sources primaires telles que les discours du Dalaï-Lama, quelques-unes des interviews qu’il a pu donner et les autobiographies qu’il a écrites¹⁴, ainsi que d’autres documents officiels du gouvernement en exil, ce pour quoi je m’appuie sur une méthodologie propre à

14 DALAÏ-LAMA, 1984 et 1990.

la science politique. La démarche retenue dans la deuxième sous-partie, celle de l'approche par le bas, est, par contre, proprement sociologique. J'utilise des informations obtenues lors d'observations effectuées sur le terrain et je me penche sur l'étude de sources primaires particulières à la sociologie telles que des entretiens, que j'ai conduits avec les réfugiés tibétains à partir d'un questionnaire type que j'ai élaboré moi-même. Le terrain correspond ici à un échantillon représentatif des camps de réfugiés tibétains en Inde¹⁵; les questionnaires, établis sous la supervision d'un sociologue et à l'aide de références sociologiques de base¹⁶, et les entretiens qui les suivent, sont donc ici les outils méthodologiques privilégiés. Ils sont destinés à compléter et à réactualiser les études sociologiques, ethnologiques et anthropologiques précitées¹⁷ en posant des questions plus spécifiques sur les rapports que les réfugiés interrogés entretiennent à la nation tibétaine et au nationalisme tibétain de l'exil.

Chapitre 4

J'aborde alors, dans le chapitre 4, le contexte à la fois politique, économique et social dans lequel le nationalisme tibétain de l'exil évolue, un contexte qui peut se résumer en un mot, ou plus exactement en un Etat, l'Inde. Ce chapitre revient sur l'impression qui peut dériver de la lecture du chapitre 3, que le nationalisme tibétain jouit d'une autonomie substantielle, notamment à travers le rôle joué par le Dalai-Lama, présenté comme un acteur omnipotent. Si le nationalisme tibétain en Inde bénéficie de la liberté d'expression inscrite dans la constitution indienne, il se développe dans un Etat qui a ses propres obligations, de même que ses propres ambitions, non seulement à l'égard de sa population, mais encore en tant que membre de la communauté internationale. Je m'intéresse ici à la question de l'impact que ces obligations, ou ces ambitions, peuvent avoir sur les réfugiés tibétains, et, par conséquent, sur le nationalisme tibétain de l'exil. Comment l'Inde réagit-elle aux tensions intérieures? Comment l'Inde compose-t-elle avec les pressions internationales, et, en particulier, avec les pressions de la Chine?

15 J'essaie d'établir un échantillon représentatif des camps de réfugiés tibétains en Inde. Je prends ainsi en compte des camps de réfugiés tibétains situés dans des régions différentes d'Inde, telle que les montagnes pré-himalayennes (Dharamsala, le siège du gouvernement tibétain en exil, mais également, au nord-est, Mussoorie, Dehra Dun, Manali et Simla, et, dans la région de Calcutta, Darjeeling, Kalimpong et, au Sikkim, Gangtok et Ravongla), les plaines du sud (Bylakuppe, Hunsur et Mundgod, dans le Karnataka) et les grands espaces urbains (Majnu-Ka-Tila à New-Delhi).

16 BEAUD/WEBER, 2003; BEAUD 1996:226–257; COMBESSIE, 1996.

17 Voir note 10.

S'ils leur offrent un asile, les pays d'accueil imposent également aux réfugiés un cadre de vie qui affecte le contenu, mais aussi la forme, que le nationalisme va pouvoir prendre, même si cet impact est susceptible de varier considérablement en fonction, notamment, de la taille de la population réfugiée dans le pays d'accueil ou des relations du pays d'accueil avec le pays d'origine. L'attitude de l'Inde à l'égard des réfugiés tibétains a ainsi varié en fonction de l'évolution des relations bilatérales entre l'Inde et la Chine; ainsi, lorsque l'Inde affirme son indépendance en optant pour le non-alignement et pour la coopération entre les deux géants du Tiers Monde, le premier ministre Jawaharlal Nehru, pour ne pas nuire à sa politique de rapprochement avec la Chine, ne peut qu'encourager le Dalaï-Lama à chercher un accord avec les autorités chinoises; mais, quand la guerre éclate, en 1962, les illusions de la coopération sino-indienne s'évanouissent et la politique de l'Inde à l'égard du gouvernement en exil s'assouplit.

J'adopte une approche historique, c'est-à-dire que je retiens ici une méthodologie propre à l'histoire, et même, principalement, à l'histoire des relations internationales, ce qui incombe de suivre un ordre chronologique. Je commence ainsi avec l'invasion chinoise du Tibet de 1951 de manière à établir un contexte pour la question tibétaine, qui, elle, commence véritablement pour l'Inde avec l'exil du Dalaï-Lama en 1959. J'envisage l'importance de la question tibétaine dans les relations entre l'Inde et la Chine en me basant à la fois sur des sources primaires, les discours des hommes politiques indiens et chinois, à commencer par ceux des premiers ministres Jawaharlal Nehru et Zhou Enlai, les lettres et les notes diplomatiques, et sur des sources secondaires – principalement des ouvrages consacrés aux relations entre l'Inde et la Chine, ainsi qu'à la politique extérieure de ces deux Etats.¹⁸ Je fais néanmoins aussi de l'histoire sociale, en ce sens que je m'intéresse à la situation intérieure en Inde, et notamment, aux rapports entre les réfugiés tibétains et les populations indiennes locales, et même, plus largement, aux rapports entre les Tibétains et les Indiens.¹⁹

Chapitre 5

Je finis, dans le chapitre 5, par examiner la place que le nationalisme tibétain occupe plus largement dans les relations internationales. Je m'attache aux réac-

18 Voir AGRAWAL, 2003; DEEPAK, 2005; DESHPANDE/ACHARYA, 2001; DIXIT, 1998; JETLY, 1979; MEHROTRA, 2001 (1997); NORBU, 1997 et 2001.

19 Je m'appuie ici également sur les entretiens que j'ai conduits avec les réfugiés tibétains à partir du questionnaire type que j'ai élaboré.

tions de la communauté internationale, ainsi qu'aux réactions de ses Etats membres, à l'égard du nationalisme tibétain de l'exil. Je m'intéresse plus particulièrement à l'impact du nationalisme tibétain dans les relations que la Chine et l'Inde entretiennent avec les autres Etats, ou avec la communauté internationale dans son ensemble, à travers ses institutions représentatives. Il s'agit d'évoquer ici les pressions exercées sur la Chine pour résoudre la question tibétaine, tout autant que les menaces qu'adresse la Chine à tout Etat qui apporte son aide à la cause tibétaine, ne serait-ce qu'en acceptant la visite du Dalaï-Lama. Il s'agit d'évoquer également la reconnaissance internationale dont bénéficie l'Inde pour l'aide qu'elle apporte aux réfugiés tibétains, ainsi que la manière dont la communauté internationale résout, avec l'Inde, la question de l'arrivée de nouveaux réfugiés et de leur éventuel transfert vers un autre Etat.

Je m'appuie ici sur l'histoire des relations internationales, mais je fais également quelques incursions en droit international, de même qu'en science politique, par le biais de la théorie des relations internationales. J'aborde, en effet, la résolution de la question tibétaine également sous l'angle théorique. Je me base, ce faisant, sur les débats relatifs aux questions telles que le droit des minorités, le droit à l'autodétermination et le droit à la sécession – des débats auxquels participent d'ailleurs aussi les spécialistes de la nation et du nationalisme.²⁰ Quel est le champ d'applicabilité du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes? J'envisage la réponse à cette question pour le cas particulier du Tibet sous les angles juridique et politique, ce qui me permet d'examiner toutes les conditions qui sont mises en avant pour justifier, ou, au contraire, récuser, l'exercice d'un tel droit.

Conclusion

J'essaie ainsi de faire preuve d'adaptabilité pour retenir la démarche, et donc la méthodologie, qui convient le mieux au traitement de chaque chapitre de ma thèse. J'ai pourtant l'impression, au final, que, du fait de la proximité académique des différentes disciplines dans lesquelles je puise mes différentes approches, les méthodologies finissent par se ressembler fortement, ce qui d'ailleurs me facilite la tâche. Je parlerais donc d'une profusion méthodologique qui

20 Voir note 1 pour les auteurs auxquels je me réfère ici.

s'inscrit dans une certaine unité – une unité qui découle logiquement du sujet abordé dans ma thèse.

J'aimerais, en conclusion, relever un paradoxe qui, d'après moi, n'a plus lieu d'être, à savoir, d'une part, la célébration de la pluridisciplinarité, et, d'autre part, l'opprobre, ou, tout du moins, le manque de reconnaissance, dont souffrent les chercheurs qui, de par leur formation même, œuvrent pour cette pluridisciplinarité.

Bibliographie

- ACTON, John Emerich Edward Dalberg Acton, Baron
1955 (1862) "Nationality". In: *Essays on Freedom and Power*. New York: World Publishing Company (First Edition 1862):166–195.
- AGRAWAL, Ajay B.
2003 *India, Tibet and China: The Role Nehru Played*. Mumbai: N A Books International.
- ALAM, Jayanti
2000 *Tibetan Society in Exile*. Delhi: Raj Publications.
- ANAND, Dibyesh
2003 "A Contemporary Story of 'Diaspora': The Tibetan Version". In: *Diaspora* 12/2:211–229.
- ANDERSON, Benedict
1991 (1983) *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*. Revised Edition. London: Verso (First Edition 1983).
1998 "Long-Distance Nationalism". In: *The Spectre of Comparisons: Nationalism, Southeast Asia and the World*. London: Verso, 1998:58–74.
- ARAKERI, A.V.
1998 *Tibetans in India: The Uprooted People and their Cultural Transplantation*. New Delhi: Reliance Pub. House.
- BARNETT, Robert, et Shirin AKINER (éd.)
1996 *Resistance and Reform in Tibet*. Delhi: Motilal Banarsidass Publishers.
- BEAUD, Stéphane
1996 "L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour 'l'entretien ethnographique'". In: *Politix* 35, septembre 1996:226–257.

- BEAUD, Stéphane et Florence WEBER
 2003 *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*. Paris: La Découverte.
- BERNSTORFF, Dagmar et Hubertus VON WELCK (éd.)
 2004 (2002) *Exile as Challenge: The Tibetan Diaspora*. Hyderabad: Orient Longman (First edition 2002).
- BRUBAKER, Rogers
 1996 *Nationalism Reframed: Nationhood and the National Question in the New Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BUTLER, Kim D.
 2001 "Defining Diaspora, Refining a Discourse". In: *Diaspora* 10/2:189–219.
- CHATTERJEE, Partha
 1999 *The Partha Chatterjee Omnibus: Nationalist Thought and the Colonial World; The Nation and Its Fragments; A Possible India*. Oxford: Oxford University Press.
- COBBAN, Alfred
 1945 *National Self-Determination*. London: Oxford University Press.
- COHEN, Robin
 1997 *Global Diasporas: An Introduction*. London: University College London Press.
- COMBESSIE, Jean-Claude
 1996 *La méthode en sociologie*. Paris: La Découverte.
- DALAI-LAMA
 1984 *Mon pays et mon peuple*. Genève: Olizane.
 1990 *Au loin la liberté*. Paris: Fayard.
- DEEPAK, B.R.
 2005 *India and China 1904–2004: A Century of Peace and Conflict*. New Delhi: Manak.
- DESHAYES, Laurent
 1997 *Histoire du Tibet*. Paris: Fayard.
- DESHPANDE, G.P. et Alka ACHARYA (éd.)
 2001 *Crossing a Bridge of Dreams: Fifty Years of India China*. New Delhi: Tulika.
- DEUTSCH, Karl
 1969 *Nationalism and Its Alternatives*. New York: Alfred A. Knopf.

DIXIT, J.N.

1998 *Across Borders: Fifty Years of India's Foreign Policy*. New Delhi: Picus Books.

FUREN, Wang et Suo WENQUING

1984 *Highlights of Tibetan History*. Beijing: New World Press.

GELLNER, Ernest

1983 *Nations and Nationalism*. Oxford: Blackwell.

GOLDSTEIN, Melvyn

1997 *The Snow Lion and the Dragon: China, Tibet, and the Dalai Lama*. Berkeley: University of California Press.

GUPTA, S.P. et K.S. RAMACHANDRAN

1997 (1995) *History of Tibet*. New Delhi: Tibetan Parliamentary and Policy Research Centre (First edition 1995).

HOBBSAWM, Eric J.

1990 *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, and Reality*. Cambridge: Cambridge University Press.

JETLY, Nancy

1979 *India China Relations, 1947–1977: A Study of Parliament's Role in the Making of Foreign Policy*. New Delhi: Radiant Publishers.

KEDOURIE, Elie

1971 (1970) *Nationalism in Asia and Africa*. London: Weidenfeld and Nicolson (First Edition 1970).

KELLY, Petra Karin, Gert BASTIAN et Pat AIELLO (éd.)

1991 *The Anguish of Tibet*. Berkeley: Parallax.

KHARAT, Rajesh S.

2003 *Tibetan Refugees in India*. New Delhi: Kaveri Books.

KLIEGER, Christiaan P.

1991 *Tibetan Nationalism, The Role of Patronage in the Accomplishment of a National Identity*. Meerut: Aranacha Publications.

KYMLICKA, Will

2001 *Politics in the Vernacular: Nationalism, Multiculturalism and Citizenship*. Oxford: Oxford University Press.

MAXWELL, Neville

1970 *India's China War*. London: Jonathan Cape Limited.

MCNEILL, William H.

1985 *Polyethnicity and National Unity in World History*. Toronto: University of Toronto Press.

MEHROTRA, L.L.

2000 (1997) *India's Tibet Policy*. New Delhi: Tibetan Parliamentary and Policy Research Centre (First edition 1997).

MILL, John Stuart

1912 (1859) "Considerations on Representative Government". In: *On Liberty, Representative Government, The Subjection of Women: Three Essays by John Stuart Mill*. Oxford: Oxford University Press (First Edition 1859):144–426.

NORBU, Dawa

1997 "Tibet in Sino-Indian Relations: The Centrality of Marginality". In: *Asian Survey* 37/11:1078–1095.

NORBU, Dawa

2001 *China's Tibet Policy*. Richmond: Curzon.

NOWAK, Margaret

1984 *Tibetan Refugees: Youth and the Generation of Meaning*. New Brunswick, N. J.: Rutgers University Press.

PALAKSHAPPA, T.C.

1978 *Tibetans in India: A Case-Study of Mundgod Tibetans*. New Delhi: Sterling Publishers.

PATEL, Srisha

1980 *Tibetan Refugees in Orissa: An Anthropogenetic Study*. Calcutta: Punthi Pustak.

POWELL, Andrew

1992 *Heirs to Tibet: Travels Among the Exiles in India*. New Delhi: Bluejay Books.

RENAN, Ernest

1995 (1882) "Qu'est-ce qu'une Nation?". In *Qu'est-ce qu'une Nation? et autres écrits politiques*. Paris: Imprimerie nationale (First edition 1882):189–246.

RICHARDSON, Hugh

1962 *Tibet and its History*. Oxford: Oxford University Press.

SAFRAN, William

1991 "Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and Return". In: *Diaspora* 1/1:83–99.

SAKLANI, Girija

1984 *The Uprooted Tibetans in India: A Sociological Study of Continuity and Change*. New Delhi: Cosmo.

SHAKABPA, Tsepon

1967 *Tibet: A Political History*. New Haven, London: Yale University Press.

SHAKYA, Tsering

1999 *The Dragon in the Land of Snows: A History of Modern Tibet since 1947*. London: Pimlico.

SHEFFER, Gabriel

1996 “Whither the Study of Ethnic Diasporas: Some Theoretical, Definitional, Analytical and Comparative Considerations”. In: PREVELAKIS, Georges (éd.). *Les réseaux des diasporas*. Paris: L’Harmattan:37–46.

SIDHU, Waheguru Pal Singh, et Jing-dong YUAN

2003 *China and India: Cooperation or Conflict?*. Boulder: Lynne Rienner Publishers.

SMITH, Anthony

1999 *Myths and Memory of the Nation*. Oxford: Oxford University Press.

SMITH, Warren W. (Jr.)

1996 *Tibetan Nation: A History of Tibetan Nationalism and Sino-Tibetan Relations*. Boulder, Co.: Westview Press.

SNELLGROVE, David et Hugh RICHARDSON

1980 (1968) *A Cultural History of Tibet*. Boston: Shambala (First edition 1968).

STEIN, Rolf A.

1987 *La civilisation tibétaine*. Paris: L’Asiathèque.

TÖLÖLYAN, Khachig

1996 “Rethinking *Diaspora(s)*: Stateless Power in the Transnational Moment”. In: *Diaspora* 5/1:3–36.

VERTOVEC, Steven

1997 “Three Meanings of ‘Diaspora’, Exemplified among South Asian Religions”. In: *Diaspora* 6/3:277–299.